

Le Collège Mathieu : une ère de changements

En 1917, trois hommes d'église souhaitaient fonder à Gravelbourg un collège catholique voué à l'éducation d'une élite franco-canadienne pour la Saskatchewan. Ces trois hommes, Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Regina, l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, et l'abbé Pierre Gravel, prêtre-colonisateur et fondateur de Gravelbourg, entreprennent des démarches qui mènent finalement à la réalisation de leur projet. Le nouvel établissement ouvre ses portes en décembre 1918.

En 1920, les Oblats de Marie-Immaculée prennent la direction de l'établissement. Au cours des décennies suivantes, les inscriptions varient. Les années 1930 voient une baisse importante des effectifs (entre 76 et 111), tandis que les années 1950 voient une augmentation importante du nombre d'élèves (le record est de 264 en 1952-1953). L'arrivée des années 1960, mais surtout des années 1970, apporte de nombreux changements dans la vie du Collège Mathieu, dont une baisse marquée du nombre d'élèves (158 en 1970-1971 et 121 en 1979-1980). Parmi les autres changements importants durant cette décennie, notons l'arrivée des filles en 1970, l'apparition du MAT et le départ des Oblats en 1976.



Le Collège Mathieu au début des années 1970
Source : *Annuaire 1972-1973*, Collection de la Corporation du Collège Mathieu

Activité 1

Séparez la classe en deux groupes, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Ensuite, demandez aux élèves de créer une courte saynète sur l'arrivée des filles au Collège Mathieu. Demandez à chaque équipe de réfléchir sur la réaction des garçons et celle des filles.

Quand tout le monde a terminé, demandez à chaque groupe de présenter sa saynète. Les garçons et les filles ont-ils le même point de vue? Discutez de la question en groupe.

Des filles au Collège Mathieu

La rentrée 1970-1971 amène un grand changement au Collège Mathieu. Dans le but d'augmenter le nombre d'inscriptions, et pour la première fois depuis son ouverture, 52 ans plus tôt, des filles sont admises comme élèves. Pour cette première année, elles sont peu nombreuses, mais leur nombre augmente par la suite. Une fois la courte période d'adaptation passée (les filles veulent leur propre salle d'étude, elles n'aiment pas assister à certains cours), la vie reprend son cours. Les filles, tout comme les garçons, sont encouragées à participer à toutes les activités du Collège, les sports, la musique et le théâtre, entre autres. Il n'est donc pas surprenant de voir rapidement se former des équipes féminines

de ballon-volant et de ballon-panier ou de voir apparaître un groupe de chefs de claques (meneuses de claques). On leur offre aussi, dès l'année suivante, des activités répondant mieux à leurs intérêts (couture, mosaïque, atelier de jute, atelier de « bottle-cutting »). Elles participent aussi aux activités culturelles et artistiques, elles jouent dans les pièces de théâtre et s'impliquent dans le MAT.

Le MAT

En 1970, la direction du Collège Mathieu engage un ancien collégien, Donald Sirois, pour mettre sur pied un programme culturel et transformer l'ancien édifice des Arts et Métiers en centre culturel. Cet endroit sera maintenant connu comme le MAT.

Le MAT, c'est d'abord un endroit chaleureux et accueillant où tous les élèves sont invités à développer leurs talents musicaux et artistiques. En effet, si la musique (surtout la musique populaire et la chanson française) y a un rôle de premier choix, l'art dramatique y tient aussi un rôle important. C'est d'ailleurs parfois l'existence du MAT qui attire plusieurs élèves au Collège.

Le MAT devient rapidement populaire. Dès sa première soirée, le 12 octobre 1970, il fait fureur. On y organise de nombreuses boîtes à chansons (spectacles de musique acoustiques faits avec peu de moyens et présentant des auteurs-compositeurs et interprètes) et de nombreux spectacles tant pour les collégiens que pour le grand public. Donald Sirois et ses successeurs organisent de nombreuses activités pour aider les jeunes à développer leurs talents cachés.

Le Collège Mathieu : une ère de changements

Le départ des Oblats

À partir des années 1960, on remarque une diminution marquée du nombre d'Oblats qui enseignent au Collège. Cette situation amène des changements, car la direction n'a pas d'autre choix que d'embaucher de plus en plus d'enseignants laïques (souvent des anciens collégiens) pour prendre la relève. En 1966, ils sont six et leur nombre augmente à 15 en 1970.

En mai 1976, les Oblats décident finalement de se retirer du Collège... après 56 ans. Ils sont remplacés par des laïcs pour la gestion de l'établissement et l'enseignement.



Spectacle du MAT, 1971-1972

Source : *Annuaire 1971-1972*, Collection de la Corporation du Collège Mathieu



Le MAT en 1972-1973

Source : *Annuaire 1972-1973*, Collection de la Corporation du Collège Mathieu

Activité 2

Demandez aux élèves d'imaginer la vie au Collège Mathieu en 1972. Comment se déroule une journée typique? Ensuite, dressez une liste des ressemblances et des différences et discutez du sujet. Si les élèves sont plus jeunes, ils peuvent faire une comparaison en dessinant un aspect de la vie en 1972 et le même aspect aujourd'hui.

Bibliographie

Brûlé, Charles, o.m.i. « Le Collège Mathieu ». *Revue historique*, vol. 3, no 4 (mai 1993).
http://musee.societehisto.com/le_college_mathieu_n158_t1013.html

Gareau, Laurier. « De la fanfare, au tennis, au MAT. La petite histoire de la vie sociale au Collège Mathieu ». *Revue historique*, vol. 3, no 4 (mai 1993). http://musee.societehisto.com/de_la_fanfare_au_tennis_au_mat_n158_t1272.html

« Le "MAT" centre culturel du Collège Mathieu ». *L'Eau vive*, 1^{re} année, no 27 (13 juin 1972), p. 7.

Léost, Henri. « Collège Mathieu ». *Heritage, Gravelbourg-District 1906-1885*, Gravelbourg, Société historique de Gravelbourg, 1987, p. 27.

Lundlie, Lise. « Les Oblats et le Collège Mathieu ». *Revue historique*, vol. 7, no 3 (février 1997).
http://musee.societehisto.com/les_oblats_et_le_college_mathieu_n172_t1158.html

Lundlie, Lise. *Une pépinière de chefs : l'histoire du Collège Mathieu, 1918-1998*. Regina, Société historique de la Saskatchewan, 1999, p. 145-167.